AMANTS DES TEMPS

Graffitis d’argent

Pluie de clous

Membrane cytoplasmique

Vol de nuit

Ainsi que le courageux chameau

Qui a traversé plusieurs déserts de l’ennui

Ils étaient presque tous au rendez-vous

Que la fête commence !

Comme un soleil qui pleure

Je t’aimais

Mais maintenant et demain

Plus rien n’existe ou n’existera

Une époque s’envole

Au cosmos de l’oubli

Se mêlant au chagrin sans fin

D’un printemps répétitif

Du pareil et des affaires semblables

Toujours la même chose

Comme la musique répétitive

All the time

Ils se quittèrent

Ils étaient pourtant si attachés

L’un à l’autre

Comme nul ne l’avait prévu

Ils s’aimaient encor

Malheureusement, ils ne le savaient peut-être plus

Trop souvent dans ce monde

Il peut devenir très ardu

De vraiment savoir

La matière

De quelque chose

Dans un espace linéaire continu

Autant que possible pour l’éternité

Cependant sur la Terre

Tout n’est pas possible

Il faut reconnaître l’existence

De choses impossibles

En possibilités exponentielles

D’un tout inventé

Par l’esprit réel

Pas l’intelligence artificielle

Qui fera mieux et pire que l’homme

On n’a parfois l’impression

Que la poésie recule

Comme une espèce en voie de disparition

Après tout

L’oisiveté n’est peut-être pas

La mère de tous les vices

Mais plutôt celle des créations

Il est très important

De mettre le bon jus

Dans la bonne bouteille

Pour l’instant

Il n’entendait plus

Battre son cœur

Qui brûlait

Sur du charbon ardent

En criant sa détresse

Au vide de l’univers

Le ciment des communications et l’éloignement ont

Tout anéanti

La fleur refermait ses pétales

L’ours retournait hiverner

Alors que le pendule n’avait pas encor commencé

À reculer

Rien ne s’inversait

Comme il a fallu beaucoup de temps

À l’amant blessé

Pour s’en remettre

Car l’amour était très fort

Il faudra un jour découvrir

Le pourquoi de tout

Nous accèderons ainsi

À toutes les solutions ou enfin presque

Car il y aura toujours des problèmes insolubles

Incohérence mathématique et malchance

Le malheur gris qui tourne au noir

La chance est la plupart du temps absente

Au rendez-vous

Il faut oublier

Il faut tout recommencer à neuf

Une fois de plus

Le château de cartes est

À reconstruire

Et se préparer à croire en l’amour

À nouveau

Malgré les malheurs du passé

Point de lueur, la vie se poursuivait

De manière monotone

Tout simplement

Un jour le Soleil reviendra…

Et l’orage aussi…

Yves Massé